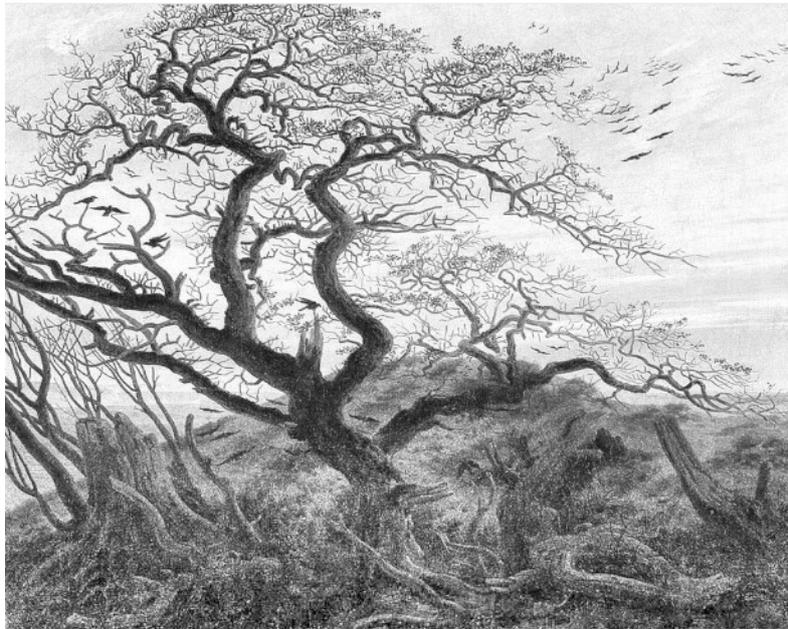


**Camille Contrais**

# **Le Tribunal des oiseaux**



**Sept poèmes du Groupe Surréaliste du Radeau**

Les Presses du Radeau

5 août 2021

**CC BY-NC-SA** (certains droits réservés, mais toute diffusion non commerciale encouragée)

En couverture : Caspar David Friedrich, *Corbeaux sur un arbre* (1822)

<https://les-presses-du-radeau.over-blog.com/>

Camille Contrais est le pseudonyme collectif du Groupe  
Surréaliste du Radeau.



*À Jean-François Laguionie et à sa Louise en Hiver,*



## Le Huitième voyage du Congoin

J'ai suivi le fleuve des morts-vivants au bord duquel les hommes velus des bois se nourrissent de poissons transgenres et de champignons enflammés dont la chair est du verre rose dont on fait les peupliers, j'ai descendu le fleuve de la grande baleine Fastitocalon aux cent tours d'ivoire de morse sur sa carapace de crabe, j'ai suivi le fleuve aux mille milliards de baleines d'or jusqu'à l'île d'Éléphantine, j'ai suivi le fleuve de la douleur jusqu'à l'entrecuisse des Monts d'Arrée jupitériens, j'ai suivi la rivière sèche faite d'un seul brin d'herbe et dont le cours remonte à mi-chemin par les monts de sable noir où ne poussent que les saules à l'écorce de bouleaux, jusqu'aux grilles d'anguilles électriques qui ferment le paradis des alcooliques aux gens sobres dont j'étais pour le malheur de ma mère adoratrice du bouc aux yeux verts et au pelage d'absinthe jamais fleurie, et je remontai des montagnes encore, celles de sel blanc et de sucre rouge carmin issu de la décomposition des mangroves aux mandragores géantes où agonisent les crevettes grandes comme des baleines bleues dans une haleine de charnier, et j'ai grimpé sur le dos même des vols de corbeaux qui plongent la terre entière dans la nuit chaque fois qu'ils quittent la mare saline des rois hongrois, comme on grimpe sur une échelle de corde noire entre terre et ciel quand l'Asie les rapproche, j'ai traversé bien des contrées encore qui eussent fait pâlir le dragon poète qui forgea la langue française, mais je n'ai

jamais trouvé le Graal de ma quête, la coupe de plumes de renards volants où tous les oiseaux du ciel font mûrir et fermenter le blé vert pour procurer l'ivresse mystique à la Vierge d'étain et à la Mariée de plomb, les deux déesses qui gardent les portes de l'Inde désertique au sable vert comme la mer la plus sombre où nagent les grands monstres, les deux grandes prêtresses aux corps de visons dont les incantations réveillent les dragons blancs des profondeurs pour qu'ils s'entre-déchirent sur terre et sur mer et qu'en naisse la parole de la future langue des insectes prophétiques.

## Ciel et terre, duel singulier

La pie et l'étourneau étaient rois de Mycènes quand j'y apportais la tête du gnome géant, cette tête qui caressait les étoiles découvertes par Dante de ses barbes de brochets, mais ses pieds n'ont jamais touché le sol, et ce fut sa perte. Les rois aux ailes de cucurbitacées, au pelage tissé à la manière des moustiquaires d'os sous les doigts des Jivaros mariés aux femmes du peuple araignée de l'Orénoque, ces deux rois millénaires m'avaient commandé la tête du géant qui ravageait leurs hangars à bateaux en roseaux, ceux de l'intérieur des steppes pour des bateaux qui allaient mieux sur terre que sur l'eau où ils claudiquaient comme des tritons, et le temps pressait, car ils devaient vivre mille ans et pas un jour de plus, et sans la tête du voyou aux cornes de chèvre en spirales infinies, comme les antennes des plus lointaines galaxies, sur leur tombe couverte moitié de feu inextinguible et moitié de mouches rouges, jamais ils ne rejoindraient leurs ancêtres au paradis des serpents, car le paradis des oiseaux leur était fermé et l'autre ouvert depuis leur guerre contre le serpenteau, aux frontières du Mali, le jour même de l'insurrection de Verdun. Les rois oiseaux mourront, vive les rois serpents !

## Le Musée d'Amon-Râ

La course du soleil de Cordoue à Calafou a semé mille rubans de soie écrue sous les pas de ma fiancée la fouine de septembre aux yeux de serpentine, et voilà qu'elle les accroche à ses cornes de fer et d'étain, surtout les rubans marqués de runes nordiques et hongroises sur leur face qu'éclaire le jour. Quels secrets espèrent-tu découvrir ainsi, dans ces écritures de miel et de fièvre, ô ma belle dame des moissons ? Je ne te le dirais qu'au mois des lilas, à la lune des bleuets, quand la Santa Muerte rencontrera le grand prêtre de Tenochitlan sur les ruines de Venise, pour sceller d'un trait de bave moussue le sort des trois systèmes solaires contenus dans la valse de Sumer autour d'Akkad, et discourir de l'avenir des humains jusqu'à leur métamorphose en l'espèce des escargots de poudrières, plus rare que le chêne. Autant dire que lorsque tu l'apprendras, mon aimé aux cornes de plâtre et de marbre brisé, tu ne seras plus qu'un peu de poudre d'os sur la devanture des champignonnières, aux jours des soldes de la Samain.

## Hadès rock'n'roll

Le porc aux soies vertes qui est mon locataire du dessus a encore fait du bruit jusqu'à l'heure du Mardi-Gras, comme chacun sait la cinquième de la nuit, quand les créatures arachnéennes creusent un nouveau puits de mine de sable sous la Mer de Chine, pour la construction de la grande cathédrale des poissons épineux. Le bougre a invité le grand orchestre des elfes aux yeux de flammes rouges comme les antennes du ciel et aux corps de coquillages blancs, et ses cent musiciens ont joué l'intégralité du *Mahābhārata* pour la communion dans l'encens et le haschisch de tous les animaux de la terre et de la mer, les oiseaux du ciel adorant plutôt Belzébuth dans la chapelle d'à côté. De sorte que si je veux me plaindre au syndic, je dois offrir trois brebis à je ne sais plus quel esprit dont la figure est un plat d'argent et dont les pieds provoquent la foudre, ou les mouches de feu et de vinaigre roux dévoreront sur pied toutes mes récoltes. Sainte-Vierge-des-Pêcheurs, aidez-moi !

## Les Évangiles selon Jules Verne

Lave rouge, lave bleue, lave blanche : c'est une chaleur de plus en plus ardente que foulent les visiteurs du musée souterrain qui emplit toute la terre jusqu'au trognon de la dernière poire, celle que dévora le castor géant du Pliocène. Ils l'avaient croisé justement, les visiteurs, ce grand castor à la barbe aujourd'hui aussi longue et blanche que la voie des étoiles filantes entre ses parapets d'orties, ils l'avaient vu bâtir une hutte pour les fées de l'érable au cœur des forêts canadiennes où ils croisèrent, les visiteurs du cœur de la terre, leurs sosies algonquins, eux qui venaient de République Tchèque dans une famille bohémienne de lignée très antique, descendant de César et de la fée Morgue. Ils ne se doutaient pas, en visitant cette réserve indienne, son palais de parpaings entre les grillages de sucre d'érable, que ses caves secrètes, ignorées du chef de la maison lui-même, connues de seules deux petites filles aux nattes enflammées et aux yeux de croissants de lune, que ces souterrains sans champignons ni chauve-souris mais où volent les fleurs sans lumières, les mèneraient jusqu'au centre du globe, leur valise les précédant à pas de loup et leurs litières de feuilles rousses les suivant au fil des fleuves de lait de buffle. Et pourtant, c'était bien écrit dans la Bible, au Livre des Rois, du moins au passage qu'en retrança à coups de ciseaux leur grand-père disciple d'Esdras, et pour ignorer ce destin, il fallait que les ait

vraiment égarés dans la mécréance le culte du renard aux cent-mille têtes dont trois-mille de pierre ! Ils trouveront leurs vrais dieux, ceux qui tiennent dans la main mais n'en possèdent pas moins dans les leurs les rênes de la foudre, ils leurs porteront enfin les galettes de sciures de chênes dont ils sont friands dans leurs temples de meringue, au-delà du grand champs de navets que cultivent les nains gardiens de trésors au-delà d'une barrière d'os qui est un dragon jamais endormi, et ensuite ils poursuivront leur périple souterrain jusqu'au canal des morts par-delà la plaine des orages et ses barrières de ronces tressées, au-delà encore peut-être, jusqu'où, seul l'ange des têtes de poisson le sait, lui qui sait lire les runes gravées sur leurs arêtes crâniennes.

## Le Varan d'eau

Varan, serpent ou dragon bleu : les candidats ne manquent pas pour la présidentielle de la République des singes d'hiver, au cœur de la forêt transparente du Mali inversé, aux lisières des faubourgs de briques rouges et noires des zombies ouvriers que sont les chats vaudous, dans les fameux faubourgs ouvriers de la cité des girafes au col de dentelle amidonnés. Pourtant, comme toute cette mascarade paraît dérisoire quand les forêts qui couvraient jusque là le monde entier avant la mer et la montagne, sont en feu et le seront à jamais, elles qu'a suffi à enflammer un rayon de lune quand elle était de braise, ce vieux soleil. Les singes d'hiver ferait mieux d'élire un empereur parmi les poupées de biscuit du peuple Olmèque, cet empereur que transpercera Saint-Georges pour que vive le peuple Orang-outang sur les ruines des trois palais forestiers de Sainte-Combe-en-Artois, la ville qui ceinture sept fois la terre de sa langue de flamme rousse qu'on appelle la rue des Oliviers. Mon oncle tenait là échoppe de chansonniers, voulez-vous entendre un de ses airs ? Il coûte trois francs.

## La Mort des chèvres

La chèvre d'or noir, la vache de lait cristallisé de sa propre sœur d'herbe tressée par les Parques d'après la chute de Rome dont parlais Gervais de Tilbury avant le Christ des Sarrasins, la femelle du mouflon qui saute d'un Caucase à l'autre et d'un Himalaya à l'arête d'un ciel automnal sans s'arrêter plus qu'un battement de paupière de yack : ce sont elles, les trois sœurs des Parques, des Grâce, des Grées et des Gorgones, les cousines des orties dansantes aussi peut-être, celles qui amènent la pluie sur le bush australien et la sécheresse sur l'Amazonie le même jour, contre le sacrifice d'un bouc de plâtre lamé de verre noir que leurs fidèles enlèvent le jour même dans le sérail du roi élan anguipède de Sibérie orientale, dans son palais de coquilles de moules et d'écailles d'esturgeons, au pied du mont de fer où pousse l'arbre cosmique dans sa mare de lait. Moi-même, j'ai été de cette adoration, plus encore des trois sœurs que des danseuses d'herbes, dans l'espoir d'entrevoir le paradis de lait, celui qui ne coule jamais bien qu'il soit liquide et dans lequel il est un jeu d'enfant pour les dieux nains des bouleaux et des figuiers et les déesses aux pieds d'échasses des caroubiers de sculpter chaque matin de nouvelles essences inconnues d'arbres aux fruits dispensateurs d'extases. Mais je n'ai vu que les oiseaux qui criaillent au-dessus des décharges de la dixième planète, au bord de ses mers réduites en marécages, du haut de ses falaises où ma

fiancée et moi étions exilés depuis notre enfance hors de mémoire, dans le regret de la terre dont nous ne gardions que la senteur des hortensias et des jacinthes, nous qui n'avions d'autres parents que les pierres de taille de Carrare. Triste époque ! Chante pour nous, divertis-nous de notre tristesse, barde stellaire au corps de jacinthe et d'hortensia, à la triple voix de couleuvre avant de mourir, plus belle que celle du cygne et du loup argenté de Sibérie.

